

Chers camarades

Chers militants,

Nous vivons des temps difficiles, et voir des centaines de délégués syndicaux combattifs se réunir nous sauve le cœur et nous indique un horizon concret de lutte, et pour cela nous vous remercions.

La pandémie, puis la guerre en Ukraine ont fait comprendre à des milliards d'êtres humains que ce qui se passe à des milliers et des milliers de kilomètres de chez nous - pour ceux qui ont la chance d'avoir un toit - a un impact direct sur nos vies.

C'était vrai pour le virus, qui a déclenché une crise sanitaire dans laquelle l'anticorps collectif pour lequel nos grands-pères et nos grands-mères, nos pères et nos mères se sont battus - les systèmes de santé publique - s'est avéré beaucoup plus fragile que ce que notre peuple avait espéré.

Et pas à cause de l'incapacité des femmes agents de santé. Au contraire, ils ont fait preuve de toute leur abnégation pour défendre ce qui est le plus précieux pour nos peuples : la vie elle-même. La fragilité de notre système de soins de santé n'est pas la responsabilité des travailleuses, ni le résultat de la malchance. Non ! C'est le produit de décennies de politiques de privatisation, menées dans tous nos pays, sur tous nos continents.

Mais le FMI et la Banque mondiale, avec la complicité de la grande majorité de nos dirigeants, n'ont pas changé leurs recettes : ils continuent à prêter de l'argent à nos pays en imposant le gel des salaires dans le secteur public, la facilitation des licenciements dans le secteur privé, l'introduction ou l'augmentation des taxes sur la valeur ajoutée, et des coupes sur les coupes dans les dépenses publiques, à commencer par les subventions à la consommation pour les couches les plus souffrantes de nos populations.

Ici, en Italie, où nous sommes heureux et contents que ce Congrès mondial se tienne, au début de la pandémie, on nous a dit "tout ira bien", "nous en sortirons meilleurs". Faux ! Nous sortons en morceaux. Du moins, nous le sommes, les travailleurs et les travailleuses, les chômeurs et les chômeuses. Pas la minorité privilégiée qui a encore enrichi ses banquets déjà indécents.

Le travail informel, la précarité, les salaires de misère, l'absence de droits sont le quotidien de millions et de millions de travailleurs. De plus en plus soumis au chantage.

Et pourtant, même dans les périodes sombres, le soleil continue de nous inonder de ses rayons.

Ces rayons sont les luttes quotidiennes de millions et de millions d'hommes et de femmes, organisés en syndicats qui font du conflit leur cœur battant et non, au contraire, de la "paix sociale", de la corruption, de la cooptation dans le système.

Des premiers syndicats aux États-Unis qui ont réussi à pénétrer la dictature d'Amazon aux "cartoneros" et "trabajadores sin techo" en Argentine, des paysans qui occupent et autogèrent les terres au Brésil aux travailleurs du Sri Lanka qui font grève et descendent dans la rue contre le coût de la vie, face à la dure répression du gouvernement, il y a de nombreuses batailles qui permettent à la lumière d'arriver.

Toute graine a besoin de lumière et d'eau pour se développer et croître. Jusqu'à ce qu'elle devienne une plante forte et vigoureuse. Capable de résister à l'ennemi. Qui peut prendre mille visages, qui peut parler mille langues, qui peut utiliser des tactiques différentes selon la géographie, mais qui est partout la même : la logique du capital qui habille chaque choix des classes dirigeantes.

Contre cet ennemi commun et pour développer la plante de la rébellion et de l'avenir, vous trouverez toujours en nous de Potere al Popolo des frères et des sœurs de lutte.

Nous sommes avec vous !

Bon travail, heureux Congrès de la Fédération syndicale mondiale !